HAL
open science

# La Médiation comme outil de domination : la collaboration de la Couronne espagnole avec les Incas de Cuzco (Pérou, XVIe siècle)

Loann Berens

## To cite this version:

Loann Berens. La Médiation comme outil de domination : la collaboration de la Couronne espagnole avec les Incas de Cuzco (Pérou, XVIe siècle). David Chaunu; Séverin Duc. La Domination comme expérience européenne et américaine à l'époque moderne, Peter Lang, pp.169-186, 2019, 978-2-8076-0841-2. hal-04018086

**HAL Id: hal-04018086**

**https://hal.science/hal-04018086**

Submitted on 17 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Loann BERENS, « La Médiation comme outil de domination. La collaboration de la Couronne espagnole avec les Incas de Cuzco (Pérou, XVI^e siècle) », dans David Chaunu, Séverin Duc (dir.), *La Domination comme expérience européenne et américaine à l'époque moderne*, Berne, Peter Lang, 2019, p. 169-186.

# La médiation comme outil de domination

## La collaboration de la Couronne espagnole avec les Incas de Cuzco (Pérou, XVI^e siècle)

Loann BERENS

*École des hautes études hispaniques et ibériques*
*(Casa de Velázquez)*
*CLEA, Sorbonne Université*

*/P. 169/* La conquête du Pérou a longtemps été donnée pour achevée avec la capture de l'Inca Atahualpa à Cajamarca en 1532. Depuis quelques années, les spécialistes l'abordent comme un processus long, s'étendant jusqu'aux années 1550, voire aux années 1570, mais également comme un processus complexe et chaotique, impliquant une multiplicité d'acteurs européens et indigènes[1]. Le Pérou[2] de cette époque est en effet caractérisé par une forte instabilité politique et sociale. Cette instabilité n'est pas propre au territoire, comme on l'a souvent déclaré[3]. Mais, indéniablement, elle est plus marquée qu'ailleurs : durant ces années, guerres civiles et rébellions s'enchaînent. C'est d'abord la guerre fratricide opposant les Incas Huascar et Atahualpa, puis les soutiens du premier et les généraux du second lorsque l'arrivée des Espagnols provoque la reprise du conflit et en modifie le dénouement[4].

[1] Voir sur le sujet la mise au point récente de M. Merluzzi, « La Monarquía española y los últimos incas ¿ una frontera interior ? », *Manuscrits. Revista d'Història Moderna*, 32, 2014, p. 61-84 et la bibliographie citée, notamment p. 63.

[2] Le terme Pérou désignera tout au long de ce travail non pas le territoire de l'État-nation né au XIX^e siècle mais celui qu'il couvrait au XVI^e siècle, c'est-à-dire *approximativement* celui de l'Empire inca. Celui-ci s'étendait, au moment de l'arrivée des Espagnols, du Sud de la Colombie au Nord du Chili et de l'Argentine actuels.

[3] Gregorio Salinero a récemment mis à mal la vision classique faisant du Pérou un espace chaotique et de la Nouvelle Espagne un espace de paix et de prospérité dans son ouvrage : *La Trahison de Cortés. Désobéissance, procès politiques et gouvernement des Indes de Castille*, Paris, Presses universitaires de France, 2013.

[4] Sur la conquête du Pérou voir l'ouvrage classique de J. Hemming, *The Conquest of the Incas*, Londres, Macmillan, 1970 (plusieurs rééditions), dont il existe une traduction

*/p. 170/* Ensuite, ce sont les guerres entre pizarristes et almagristes. Suit la rébellion de Gonzalo Pizarro et des *encomenderos* contre la Couronne, en réaction aux *Lois nouvelles* de 1542. Les années 1550 voient les révoltes de don Sebastián de Castilla et de Francisco Hernández Girón. La décennie suivante bruisse encore de complots et de tentatives de soulèvement[5]. Enfin, les Incas retirés à Vilcabamba constituent une menace constante et forment une véritable
« frontière intérieure » (selon l'expression de l'historien italien Manfredi Merluzzi) jusqu'en 1572[6].

## Conquête(s) et domination(s)

Un des auteurs qui a le plus contribué à cette réévaluation est certainement l'historien argentin Gonzalo Lamana. Dans une série d'articles et un livre intitulé *Domination without dominance. Inca-Spanish encounters in early colonial Peru*[7], Lamana propose une réinterprétation de la période d'une vingtaine d'années allant de 1531 – « le moment du premier contact entre les conquistadors espagnols et les peuples andins » – aux années 1550. Le titre de l'ouvrage, fondé sur un jeu de mots et une sorte de paradoxe, fonctionne à merveille pour les lecteurs anglophones et hispanophones (« *dominación sin dominio* »). La traduction française en revanche est plus délicate[8]. La thèse de l'auteur y étant résumée, il faut

française : Id., *La Conquête des Incas*, Paris, Stock, 1971 ; B. Lavallé, *Francisco Pizarro, conquistador de l'extrême*, Paris, Payot, 2004 ; et, pour une lecture alternative, G. Lamana, *Domination without dominance. Inca-Spanish encounters in early colonial Peru*, Durham, Londres, Duke University press, 2008, dont je parlerai.

5 Sur les guerres civiles entre Espagnols : G. Salinero, *op. cit.*

6 Sur les Incas de Vilcabamba, voir J. Hemming, *op. cit.* et M. Merluzzi, art. cit.

7 G. Lamana, « Identidad y pertenencia de la nobleza cusqueña en el mundo colonial temprano », *Revista Andina*, 14, 1, 1996, p. 73-106 ; Id., « Estructura y acontecimiento, identidad y dominación. Los Incas en el Cusco del siglo XVI», *Histórica*, 21, 2, 1997, p. 235-260 ; Id., « Definir y dominar : los lugares grises en el Cuzco hacia 1540 », *Colonial Latin American Review*, 10, 1, 2001, p. 25-48 ; Id., *op. cit.* Pour ce travail, j'ai utilisé la version en espagnol : Id., *Dominación sin dominio. El encuentro inca-español en el Perú colonial temprano*, Cuzco, Instituto francés de estudios andinos, Centro de estudios regionales andinos Bartolomé de las Casas, 2016.

8 Le terme « dominance » a en effet perdu le sens politique qu'il avait en moyen français et désigne dans ses acceptions modernes les plus courantes des usages spécialisés en biologie ou en éthologie. Son sens ancien recouvre aujourd'hui le champ sémantique du terme « domination ». Pour traduire le titre en français, il faudrait donc avoir recours à une répétition ou à une explicitation, comme je le ferai plus loin.

*/p. 171/* en effet s'efforcer d'en saisir les nuances : la conquête du Pérou, écrit Lamana, n'a pas été simplement le remplacement d'une forme de domination par une autre, au terme d'une série de batailles héroïques, comme le présentent les sources contemporaines et l'historiographie traditionnelle. Durant la période considérée, les Espagnols ne sont pas parvenus à exercer un contrôle effectif sur les sujets « conquis ». En d'autres termes, la domination espagnole était exclusivement de nature politique et militaire (« domination ») et, contrairement à l'idée reçue, elle ne s'est pas traduite par une domination culturelle (« dominance »).

La conquête devient ainsi sous la plume de Lamana : 1) un affrontement à grande échelle pour définir le nouvel ordre des choses ; 2) un affrontement au cours duquel les différents acteurs espagnols et indigènes se sont opposés avec des stratégies qui leur étaient propres et non pas, dans le cas des seconds, qui étaient imposées par les Espagnols ; 3) un affrontement sur le plan militaire mais également sur le plan symbolique ; 4) enfin, un affrontement où aucun des acteurs n'est parvenu à prendre le contrôle[9]. En tenant compte des remarques de Lamana et en opérant une nouvelle distinction, nous irons encore plus loin. En effet, s'il est important de distinguer entre les divers acteurs indigènes, nous devons également mettre en lumière les différents acteurs espagnols poursuivant des objectifs divers et souvent opposés. D'abord, les conquistadors, eux-mêmes divisés en plusieurs groupes durant cette première période : les partisans de Francisco Pizarro, les partisans de Diego de Almagro et – les plus nombreux – ceux qui n'avaient pas encore d'*encomienda* et qui étaient prêts à suivre le plus offrant. Ensuite, les religieux des différents ordres. Enfin, la Couronne et ses représentants eux-mêmes divisés parfois.

Cette distinction permet de mettre en évidence qu'il n'y a pas, en réalité, une mais deux conquêtes : celle opérée par les conquistadors et celle opérée par la Couronne. La première est un processus essentiellement militaire d'imposition de la domination politique espagnole aux diverses ethnies indigènes du Pérou. Ce processus a été favorisé par plusieurs alliances. Lorsque les Espagnols parviennent au Pérou en 1531, ils trouvent un pays en grande partie ravagé par la guerre et profondément divisé. L'Inca Atahualpa venait de triompher de son demi-frère Huascar au terme d'une guerre civile sanglante. Les partisans de l'Inca vaincu et les ethnies qui l'avaient soutenu subissaient de cruelles représailles. La capture d'Atahualpa par Francisco Pizarro et ses

---

9 G. Lamana, *op. cit.*, p. 11-17.

*/p. 172/* hommes change la donne : alors que tout semblait perdu, l'alliance avec les Espagnols offrait un nouvel espoir. Plusieurs ethnies choisissent de se ranger à leurs côtés : les Cañaris, les Huancas et les Chachapoyas, notamment. Les partisans de Huascar survivants font de même : Tupac Huallpa, puis Manco Inca luttent aux côtés des nouveaux venus contre les généraux d'Atahualpa. Une fois ceux-ci vaincus, lorsque Manco se retourne contre ses anciens alliés, c'est un de ses demi-frères, Paullu, déclaré nouvel Inca, qui forme une alliance militaire avec les conquistadors, et, à leurs côtés, repousse Manco dans les montagnes de Vilcabamba[10]. La seconde conquête débute pratiquement en même temps. Mais c'est un processus bien différent, à certains égards plus complexe, et qui se fait en grande mesure aux dépends des conquistadors. C'est à cette « seconde conquête » que je vais m'intéresser : comment la Couronne est-elle parvenue à imposer sa domination (entendue à la fois comme « *domination* » et comme « *dominance* ») aux conquistadors espagnols et aux différents groupes indigènes du Pérou ?

## La médiation comme outil de domination

La conquête du Pérou par la Couronne espagnole n'est pas une entreprise militaire. Celle-ci n'envoie pas d'armée en Amérique, comme elle peut le faire sur le théâtre européen. En cela, la distance et les obstacles géographiques représentent bien un défi pour l'exercice de la domination. Les premières troupes permanentes dont dispose la Couronne au Pérou sont créées en 1557 par le vice-roi Andrés Hurtado de Mendoza, marquis de Cañete. Ce sont les « *Compañías de gentileshombres lanzas y arcabuces* », sorte de garde prétorienne sur le modèle de divers corps militaires européens (Garde suisse pontificale, *Guardias Viejas* de Castille, etc.), créées avec l'accord du Conseil des Indes dans le but d'imposer l'autorité du représentant du monarque et d'assurer sa sécurité. Car c'est bien des colons espagnols dont il s'agit de se protéger : le marquis de Cañete tient à éviter de connaître le sort d'un de ses prédécesseurs, le vice-roi Blasco Núñez Vela qui, treize ans auparavant, avait dû se rendre sans opposer de résistance devant une conjuration, avant de finir exécuté par les rebelles[11].

---

10 Pour plus de détails sur tous ces épisodes, voir G. Lamana, « Identidad y pertenencia » et Id., *op. cit.*, ch. 2 à 4.

11 G. Lohmmann Villena, « Las compañías de gentilhombres, lanzas y arcabuces de la guarda del virreinato del Perú », *Anuario de Estudios Americanos*, 13, 1956, p. 141-215.

*/P. 173/* Ce sont donc d'autres moyens qu'utilise la Couronne pour imposer sa domination aux Espagnols et aux Indiens. Ces moyens sont deux modalités de la médiation : la collaboration[12] et la négociation. Durant les premières années, ce sont les religieux, dominicains notamment, qui ont effectué la médiation entre la Couronne et les Espagnols du Pérou. La médiation avec les élites indigènes, elle, a été assurée par les interprètes. La Couronne commence de s'intéresser véritablement au Pérou au début de l'année 1534, lorsque Hernando Pizarro, le frère du conquistador, débarque à Séville avec le trésor d'Atahualpa. Les récits d'époque sont formels : on n'avait jamais vu une telle quantité d'or[13]. La préoccupation première de la Couronne, à un moment où les finances royales sont grevées par les guerres et où Charles Quint décide de reprendre l'offensive en Méditerranée[14], est de s'assurer du correct acheminement des richesses et d'éviter toute fraude[15]. Cette mission est confiée à Hernando Pizarro[16]. Mais, tout en découvrant l'existence de ce territoire immensément riche situé de l'autre côté de l'Océan, la Couronne prend conscience qu'elle ne sait rien de lui et qu'elle n'a aucun contrôle sur ce qu'il s'y passe[17]. En parallèle à l'envoi de Hernando Pizarro, elle décide donc de nommer un émissaire[18]. C'est

---

[12] Collaboration est pris tout au long de ces lignes dans son sens le plus neutre, celui d'une œuvre réalisée de concert.

[13] B. Lavallé, *op. cit.*, p. 209-210 ; E. Mira Caballos, « El Retorno a España de Hernando Pizarro (1534) : documentos inéditos », dans *XLI Coloquios históricos de Extremadura*, [Trujillo], Asociación cultural Coloquios históricos de Extremadura, 2013, p. 523-552.

[14] La forte impression causée par les richesses du Pérou sur Charles Quint et l'utilisation de celles-ci pour l'expédition de Tunis a été étudiée par R. Carande, *Carlos V y sus banqueros*, 3 vol., Madrid, Sociedad de estudios y publicaciones, 1949-1967, vol. 3, p. 155 et suiv ; L. J. Ramos Gómez, « El Primer gran secuestro de metales, procedentes del Perú, a cambio de juros, para costear la empresa de Túnez », *Anuario de Estudios Americanos*, 32, 1975, p. 217-278.

[15] Voir la réponse de la Couronne au gouverneur et aux officiers royaux du Pérou, Tolède, 13 mars 1532, dans *Cedulario del Perú, siglos XVI, XVII y XVIII*, R. Porras Barrenechea (dir.), 2 vol., Lima, Edición del departamento de relaciones culturales del ministerio de relaciones exteriores del Perú, 1944-1948, vol. 1, p. 145-146. Durant ces années, le Pérou était exclusivement lié à des préoccupations financières pour Charles Quint. Voir, par exemple, les lettres échangées avec l'impératrice Isabelle durant l'année 1536 dans Manuel Fernández Álvarez (dir.), *Corpus documental de Carlos V*, 5 vol., Salamanca, Universidad de Salamanca, 1973-1981, vol. 1, p. 459, 462, 474, 487.

[16] Instructions à Hernando Pizarro, Valladolid, 19 juillet 1534, dans R. Porras Barrenechea (dir.), *op. cit.*, vol. 1, p. 204-206.

[17] L'exécution d'Atahualpa déplaît grandement à Charles Quint (Réponse de la Couronne à Francisco Pizarro, Tolède, 21 mai 1532, dans *Ibid.*, vol. 1, p. 191).

[18] Les Instructions données à Hernando Pizarro et à l'évêque Berlanga sont toutes deux datées du même jour, le 19 juillet 1534 (*Ibid.*, vol. 1, p. 204-206 et vol. 2, p. 4-8).

*/p. 174/* un religieux, fray Tomás de Berlanga, dominicain et depuis peu évêque dePanama, qui est choisi pour cette mission délicate.

Les instructions que reçoit Berlanga comportent deux volets principaux. D'abord, il lui faut recueillir des informations géographiques et ethnographiques. Après la conquête du Mexique, la Couronne avait en effet entamé une politique de collecte et de centralisation de données concernant les nouveaux territoires[19]. Dans un premier temps, cette demande a été essentiellement d'ordre géographique et démographique et centrée sur la Nouvelle Espagne. Mais, très vite, elle prend aussi une dimension ethnographique et historique et se trouve étendue à l'ensemble des territoires américains[20]. Ensuite, Berlanga doit évaluer l'administration de Francisco Pizarro et des officiers royaux, notamment leur gestion du trésor royal[21]. Pizarro ne cache pas son mécontentement devant l'arrivée de ce religieux venu juger ses actes et s'emploie à faire obstacle à sa mission. Berlanga ne peut donc recueillir des informations précises sur le territoire et ses habitants indigènes. Mais sa mission est loin d'être un échec complet : il parvient à saisir l'essentiel de la situation du Pérou, notamment l'accaparement politique et économique entamé par Pizarro et ses frères, et à en informer la Couronne[22].

Forte de ces enseignements[23], la Couronne choisit de recourir à un autre religieux, fray Vincente de Valverde. Dominicain également, Valverde avait accompagné Pizarro durant les premiers temps de la conquête et était l'un de

---

[19] J. Bustamante, « El Conocimiento como necesidad de Estado : las encuestas oficiales sobre Nueva España durante el reinado de Carlos V », *Revista de Indias* [En ligne], 218, 2000, p. 37-38. URL : http://revistadeindias.revistas.csic.es/index.php/revistadeindias/article/view/580/647.

[20] G. Baudot, *Utopie et histoire au Mexique. Les premiers chroniqueurs de la civilisation mexicaine (1520-1569)*, Toulouse, Privat, 1977, p. 27-29 ; J. Bustamante, art. cit., p. 40 ; S. Gruzinski, *La Machine à remonter le temps. Quand l'Europe s'est mise à écrire l'histoire du monde*, Paris, Fayard, 2017, p. 24-27.

[21] Instructions à fray Tomás de Berlanga, Valladolid, 19 juillet 1534, dans R. Porras Barrenechea (dir.), *op. cit.*, vol. 2, p. 4-8.

[22] Sur l'accaparement des richesses du Pérou par Pizarro et son clan, voir R. Varón Gabai, *La Ilusión del poder. Apogeo y decadencia de los Pizarro en la conquista del Perú*, Lima, Instituto de estudios peruanos, Instituto francés de estudios andinos, 1996. Sur Berlanga, sa mission au Pérou et plus largement son parcours, je renvoie à mon article et à la bibliographie citée : L. Berens, « "*Pues Vuestra Magestad fue serbido de me haçer de Su Consejo*" : modalités et écritures de l'itinérance dans la correspondance de fray Tomás de Berlanga (*c.* 1490-1551) », *e-Spania* [En ligne], 26, février 2017. URL : http://e-spania.revues.org/26283.

[23] L'expérience et les écrits de Berlanga trouvent un écho dans les Instructions fournies à fray Vicente de Valverde. Ces instructions sont datées de Valladolid, le 19 juillet 1536 et sont publiées dans R. Porras Barrenechea (dir.), *op. cit.*, vol. 2, p. 177-182.

*/p. 175/* ses proches. La Couronne le nomme évêque du Pérou dans le but d'en faire un pouvoir indépendant (mais davantage lié à ses propres intérêts) capable de contrôler le gouverneur et les siens[24]. Bien vite, l'aggravation de la situation – l'éclatement des tensions entre almagristes et pizarristes en guerre ouverte et l'exécution d'Almagro par Hernando Pizarro en 1538 – rendent patent l'échec de la stratégie suivie jusqu'alors et obligent à adopter un nouveau cap.

La Couronne prend la décision de nommer un juge afin d'enquêter sur l'exécution d'Almagro et de pacifier le territoire. Le choix se porte sur Cristóbal Vaca de Castro[25], un lettré, alors rattaché à la *Chancillería* de Valladolid. Lorsque Vaca de Castro arrive au Pérou, il trouve une situation bien différente de celle à laquelle on l'avait préparé. Pizarro vient d'être assassiné par Diego de Almagro « le jeune » et ses partisans et l'évêque Valverde a été tué par les Indiens en tentant de fuir Lima. Malgré les difficultés qui se présentent à lui, Vaca de Castro parvient à se faire reconnaître comme gouverneur et à lever une armée avec laquelle il vainc définitivement les almagristes. Parvenir à rassembler les conquistadores du Pérou autour de la bannière royale était loin d'être une tâche aisée. Le vice-roi Blasco Núñez Vela, pourtant revêtu d'une autorité supérieure, est vaincu militairement et exécuté par Gonzalo Pizarro et ses hommes quelques années plus tard[26]. Vaca de Castro y parvient grâce à son habileté mais également grâce à l'appui du provincial dominicain, fray Tomás de San Martín, dont l'action médiatrice auprès des colons espagnols est déterminante[27]. Les frères dominicains jouent à nouveau un rôle de médiateurs entre les représentants de la Couronne et les colons du Pérou lors de la promulgation des *Lois nouvelles* de 1542 et la rébellion de Gonzalo Pizarro, en particulier auprès du pacificateur Pedro de La Gasca[28].

---

[24] Sur Valverde : J. Lockhart, *Los de Cajamarca. Un estudio social y biográfico de los primeros conquistadores del Perú*, 2 vol., Lima, Milla Batres, 1986, vol. 1, p. 207-213 [édition originale : Id., *The Men of Cajamarca. A social and biographical study of the first conquerors of Peru*, Austin, London, University of Texas press, 1972] ; T. Hampe Martínez, « La Actuación del obispo Vicente de Valverde en el Perú », *Historia y Cultura*, 13-14, 1981, p. 109-153.

[25] Pour une biographie de Vaca de Castro, voir J. Paniagua Pérez et M. I. Viforcos Marinas, *El Leonés don Cristóbal Vaca de Castro. Gobernador y organizador del Perú*, [Madrid], Hullera Vasco-Leonesa, 1991. Sur le contexte et les enjeux de la nomination de Vaca de Castro, je renvoie à mon article : L. Berens, « Cristóbal Vaca de Castro y los dominicos del Perú », *Estudios Latinoamericanos* (Varsovie), 36-37, 2016-2017, p. 73-99. URL : http://www.estudios-online.org/images/estudios/36-37/04_berens.indd.pdf.

[26] Voir G. Salinero, *op. cit.*, p. 102-104.

[27] L. Berens, « Cristóbal Vaca de Castro », art. cit.

[28] F. Medina, « El Clero en las guerras civiles del Perú », *Anuario de Estudios Americanos*, 7, 1950, p. 24-32. Sur Gasca (lui-même homme d'Église) et son rôle médiateur,

## La collaboration de la Couronne avec les Incas de Cuzco

La médiation entre la Couronne et les élites indigènes, on l'a dit, a été assurée par les interprètes. Dans le Pérou de l'époque, les élites indigènes comportaient une élite régionale, les *curacas* ou caciques, et une élite impériale, les Incas. Parmi cette dernière, il faut encore distinguer les Incas de Cuzco et les Incas de Vilcabamba. Les premiers, rangés derrière Paullu Inca, reconnaissaient l'autorité du roi et étaient eux-mêmes reconnus par les Espagnols. Dans ce cas, la Couronne instaure une collaboration. Les seconds, rangés derrière Manco Inca et retirés dans les montagnes, refusaient de reconnaître l'autorité du roi. Avec eux, la Couronne entame des négociations. En effet, celle-ci refuse toute solution militaire et ordonne à ses représentants d'obtenir une reddition pacifique[29]. Je m'intéresserai, dans les lignes qui suivent, exclusivement aux relations de la Couronne avec les Incas de Cuzco. Néanmoins, il convient de préciser que dans les deux cas de figure ce sont les mêmes interprètes qui sont intervenus : deux Espagnols, Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín[30], et un indigène, don Martín Pizarro[31].

---

voir T. Hampe Martínez, *Don Pedro de La Gasca, 1493-1567. Su obra política en España y América*, Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1989, notamment p. 105-138 pour son rôle durant la rébellion de Gonzalo Pizarro ; M. Merluzzi, « Mediación política, redes clientelares y pacificación del reino en el Perú del siglo XVI. Observaciones a partir de los papeles "Pizarro-La Gasca" », *Revista de Indias*, 236, 2006, p. 87-106.

[29] L'historiographie traditionnelle a abordé les Incas de Cuzco et de Vilcabamba, en termes, respectivement, de collaborateurs (au sens le plus fort de ce terme) et de résistants. Voir notamment les travaux pionniers de Ella Dunbar Temple, aujourd'hui réunis dans Ead., *La Descendencia de Huayna Cápac*, Lima, Universidad nacional mayor de San Marcos, 2009 et J. Hemming, *op. cit.* G. Lamana, « Identidad y pertenencia… » abandonne cette approche manichéenne et apporte un nouveau regard sur les stratégies suivies par Paullu et Manco.

[30] Sur ces deux personnages, je renvoie à mon article et aux sources citées : L. Berens, « Juan de Betanzos et Francisco de Villacastín : deux conquérants dans la tourmente des guerres du Pérou (années 1530-1550) », *e-Spania* [En ligne], 25, octobre 2016. URL : http://e-spania.revues.org/26025.

[31] La synthèse biographique de don Martín Pizarro est tirée des sources suivantes : Archivo General de Indias [désormais AGI], Patronato, 114, R. 9 ; C. A. Romero, « Algunos documentos inéditos sobre el Perú colonial », *Revista Histórica*, 16, 1-2, 1943, p. 128-135 ; J. A. del Busto Duthurburu, « Martinillo de Poechos », *Revista Histórica*, 28, 1965, p. 86-102 ; J. Lockhart, *El Mundo hispanoperuano, 1532-1560*, Mexico, Fondo de cultura económica, 1982, p. 271-274, [édition originale : Id., *Spanish Peru, 1532-1560*, Madison, The University of Wisconsin press, 1994 (1re éd. : 1968)] ; Id., *op. cit.*, vol. 2, p. 254-260 ; N. Domínguez Faura, *Juan Díez de*

## *Trois acteurs essentiels de la collaboration : Betanzos, Villacastín et don Martín*

Ces trois hommes sont des acteurs indispensables. Sans leur expertise linguistique aucune collaboration n'aurait pu avoir lieu. Qui étaient-ils ? On connaît peu de choses de l'origine et des premières années de Betanzos. Seulement qu'il est né vers 1519, peut-être dans la ville du même nom en Galice, et qu'il est sans doute arrivé au Pérou en 1535. Son parcours américain est mieux connu. Il fait ses premières armes aux côtés de Francisco Pizarro puis passe au service des dominicains, pour qui il effectue des enquêtes sur les antiquités péruviennes et traduit des catéchismes en quechua. Il sert également d'interprète au gouverneur Vaca de Castro puis aux gouvernants qui lui succèdent. En 1551, il écrit une histoire des Incas à la demande du vice-roi Antonio de Mendoza, la *Suma y narración de los Incas*, œuvre pour laquelle il est connu aujourd'hui. Par la suite, il intervient dans les négociations auprès des Incas de Vilcabamba. Pendant les années 1560, il est « *intérprete mayor* » de l'audience de Lima. Il meurt en 1576.

Villacastín, lui, avait déjà passé plusieurs années en Terre-Ferme lorsqu'il arrive au Pérou, probablement en 1533. Là, il se distingue militairement au service des frères Pizarro, ce qui lui vaut d'obtenir des charges de capitaine et d'*alcalde* de Cuzco ainsi que deux bonnes *encomiendas*. On ne sait pas de source sûre comment il a appris le quechua. Toujours est-il qu'il fait partie des rares Espagnols maîtrisant cette langue et qu'il mène des enquêtes sur le passé inca avec Betanzos au début des années 1540. Durant la rébellion de Gonzalo Pizarro, Villacastín reste fidèle au *caudillo* jusqu'à la dernière heure. Il est jugé comme traître, privé de ses biens et condamné au bannissement en Espagne. Il meurt en prison à Cuzco en 1549.

Don Martín était vraisemblablement le neveu du gouverneur inca de la région de Poechos (Côte nord du Pérou). Bien que d'un rang inférieur, il était donc lié à la noblesse impériale inca. Lorsque Pizarro explore la côte péruvienne pour la première fois en 1528, don Martín fait partie des jeunes garçons qui lui sont offerts pour devenir truchements. Il a alors quatorze ans environ. Don Martín voyage à la cour, reçoit le baptême, apprend l'espagnol et revient au Pérou en 1531 pour prendre part à la conquête. Il met ses compétences linguistiques et militaires au service du

---

*Betanzos, intérprete-cronista del siglo* XVI. *Los años previos a la* Suma y narración de los Incas, Memoria de bachillerato, Lima, Pontificia universidad católica del Perú, 1992, p. 183-191 ; R. Varón Gabai, *op. cit.*, p. 227-229.

*/p. 178/* clan Pizarro, ce qui lui vaut d'épouser une dame espagnole et de recevoir une *encomienda*. Comme Villacastín, il fait partie des derniers fidèles de Gonzalo Pizarro. Après la déroute du *caudillo*, il est privé de ses biens et condamné au bannissement. Il meurt à Séville en 1550 alors qu'il se rend à la cour pour faire appel de la sentence.

Les trois hommes se sont côtoyés et ont exercé la même fonction. Mais ils ont des statuts très différents dans la société coloniale naissante. Betanzos et Villacastín font théoriquement partie des dominants. Néanmoins, le second possède un statut supérieur au premier : parce qu'il s'est montré fidèle aux Pizarro et qu'il s'est distingué militairement, Villacastín détient des rentes et des charges importantes et fait partie du patriciat urbain de Cuzco. Il appartient à la nouvelle élite guerrière issue de la conquête. Les deux hommes ont épousé des princesses inca. C'est leur récompense pour les services qu'ils ont rendus au gouverneur Vaca de Castro. Là encore, au sein de leur ménage, les deux hommes sont théoriquement les dominants. Pourtant eux sont des plébéiens et leurs épouses, des membres de la noblesse impériale. Comme telles, doña Angelina Yupanqui et doña Juana Marca Chimbo possédaient des terres et faisaient partie de lignages puissants, reconnus et respectés par la Couronne et plus largement par les Espagnols. C'est d'ailleurs son mariage avec doña Angelina qui permet à Betanzos d'obtenir une *encomienda* et du prestige social[32].

Don Martín est également un noble inca. Comme tel – et contrairement à Betanzos et à Villacastín – il porte le « don ». La conquête espagnole et la fidélité au clan Pizarro (dont il adopte le nom) lui permettent de connaître une ascension sociale. Don Martín vit comme un noble espagnol : il porte armes et chapeau, se déplace à cheval, vit dans une grande maison du centre de Lima, reçoit des hôtes, entretient des serviteurs espagnols et indigènes – y compris un majordome – et possède des esclaves noirs. Il détient également des troupeaux et des terres. Il va même jusqu'à demander le titre de « *caballero hijodalgo* » et un blason à la Couronne. Des trois hommes, c'est celui qui a le statut le plus élevé. Toutefois, pour beaucoup d'Espagnols, il reste un Indien. Ainsi, il n'est pas parvenu à devenir *regidor*

[32] Parmi l'abondante bibliographie consacrée aux princesses incas, voir M. Rostworowski, *Doña Francisca Pizarro. Una ilustre mestiza, 1534-1598*, Lima, Instituto de estudios Peruanos, 2003 (1re éd. : 1989) ; K. Nowack, « Aquellas señoras del linaje real de los Incas. Vidas y supervivencia de las mujeres de la nobleza inca en el Perú de los primeros años de la Colonia », dans D. Cahill et B. Tovías (dir.), *Élites indígenas en los Andes. Nobles, caciques y cabildantes bajo el yugo colonial*, Quito, Ediciones Abya-Yala, 2003, p. 17-53.

*/p. 179/* de Lima – destin normal pour un homme de son rang – et Pizarro, bien qu'il lui promette une part des butins de la conquête, ne lui en donne jamais une miette. On voit là la diversité et la complexité des situations individuelles qui interdisent de raisonner simplement en termes de vainqueurs et devaincus ou de dominants et de dominés.

## *Les collaborations mises en place*

La Couronne, comme les conquistadors avant elle, est amenée à plusieurs reprises à établir une collaboration militaire avec les Incas de Cuzco. Ainsi, Paullu Inca soutient Vaca de Castro contre Almagro « le jeune » et ses partisans[33], puis Gasca contre Gonzalo Pizarro et les *encomenderos*[34]. En 1572 encore, des nobles incas rejoignent l'expédition envoyée par le vice-roi Toledo contre Vilcabamba[35]. Cette collaboration militaire se traduit par la mise à disposition de ressources financières, de vivres et d'auxiliaires indigènes. Ces derniers sont indispensables : les Espagnols sont en nombre restreint[36] et le contrôle qu'ils exercent sur l'espace andin et ses habitants est tout à fait limité. Les auxiliaires indigènes servent de soldats, de porteurs, de guides ou encore d'espions. Mais la collaboration n'est pas seulement militaire. Elle est également culturelle : les Incas de Cuzco apportent à la Couronne les informations dont elle a besoin.

La première demande d'informations d'ordre historique et ethnographique de la part de la Couronne, on l'a vu, survient en 1534. Les premières enquêtes sur le monde indigène répondent donc à des ordres de la métropole mais également à des nécessités locales. Les religieux et les gouverneurs ont également besoin de ces informations. Les premiers pour évangéliser, les seconds pour gouverner et administrer les nouveaux territoires. Aucun document concernant ces premières enquêtes ne subsiste

---

[33] G. Lamana, *op. cit.*, p. 210.

[34] Lettre de Pedro de La Gasca, Tumbez, 11 août 1547, dans *Documentos relativos a don Pedro de la Gasca y a Gonzalo Pizarro*, J. Pérez de Tudela Bueso (dir.), 2 vol., Madrid, Real Academia de la Historia (coll. « Archivo documental español », 21), 1964, vol. 2, p. 238 ; G. Lamana, *op. cit.*, p. 237. Durant la période où le Pérou est contrôlé par Gonzalo Pizarro, l'Inca doit fournir une contribution financière aux rebelles par l'entremise de Villacastín (Lettre de Francisco de Villacastín à Gonzalo Pizarro, Cuzco, 10 décembre 1546, dans *Ibid.*, vol. 1, p. 125).

[35] J. Hemming, *op. cit.*, p. 358.

[36] D'après les estimations, il y avait environ 200 Espagnols au Pérou en 1532, 2000 quatre ans plus tard, entre 4000 et 5000 au milieu de la décennies 1540, et quelques 8000 en 1555 (J. Lockhart, *El Mundo hispano-peruano*, *op. cit.*, p. 21).

*/p. 180/* aujourd'hui[37]. Mais d'autres sources permettent de reconstruire leur déroulement. Lors de son premier séjour à Cuzco, entre novembre 1533 et mars 1534, puis ensuite entre juin et août 1535, Pizarro fait interroger Manco Inca, sans doute par don Martín[38]. Il obtient ainsi les premières nouvelles, encore très vagues, concernant l'origine de la ville[39] ainsi que des informations démographiques et administratives sur l'Empire inca. Cette première enquête, fort partielle et partiale, correspond aux exigences de la Couronne. Mais elle est avant tout destinée à parer au plus urgent : Pizarro a besoin de connaître le territoire pour localiser ses richesses, mais aussi et surtout pour le contrôler, contrer les prétentions de Pedro de Alvarado[40] et poursuivre l'expansion. La nature des informations demandées à Manco Inca vise uniquement à assurer la continuité des structures, en les captant à son profit. Elles permettent au conquistador d'effectuer la fondation espagnole de Cuzco[41] et de répartir les premières encomiendas entre ses hommes[42].

---

[37] Il existe un texte, le *Discurso sobre la descendencia y gobierno de los Ingas*, rédigé par un religieux anonyme, fray Antonio, qui est parfois considéré comme le résultat de l'enquête de 1543. Mais c'est en réalité un texte postérieur, basé sur cette enquête mais profondément remanié. Sur le sujet voir, entre autres, P. Duviols, « Datation, paternité et idéologie de la "Declaración de los quipucamayos a Vaca de Castro" (Discurso de la descendencia y gobierno de los Ingas) », dans *Les Cultures ibériques en devenir. Essais publiés en hommage à la mémoire de Marcel Bataillon (1895-1977)*, Paris, Fondation Singer-Polignac, [1979], p. 583-592 et N. Domínguez Faura, « Betanzos y los quipucamayos en la época de Vaca de Castro (Cuzco, 1543) », *Revista Andina*, 46, 2008, p. 155-192, qui réalise une synthèse sur le sujet.

[38] Don Martín était l'interprète de confiance des Pizarro. Qui plus est, en août 1535 le deuxième interprète, Felipillo, accompagnait Almagro au Chili (sur Felipillo : J. Lockhart, *Los de Cajamarca*, *op. cit.*, vol. 2, p. 254-257).

[39] P. Sancho, « Relación destinada a su majestad de cuanto ha sucedido en la conquista y pacificación de estas provincias de la Nueva Castilla », ch. 17, dans *La Relación de Pero Sancho (1534)*, L. A. Arocena (dir.), Buenos Aires, Plus Ultra, 1986, p. 137.

[40] Ancien compagnon de Cortés, Pedro de Alvarado était alors gouverneur du Guatemala. En 1532, il obtient l'autorisation d'entreprendre une expédition vers les îles aux épices. Mais, attiré par les nouvelles venues du Pérou, il change d'avis et prend finalement le chemin de ce territoire. Pour plus de détail sur cet épisode, voir B. Lavallé, *op. cit.*, p. 202-207.

[41] Voir l'Acte de la fondation de la ville daté du 23 mars 1534 dans L. A. Arocena (dir.), *op. cit.*, p. 270-278.

[42] J. de Betanzos, *Suma y narración de los Incas*, 1551, 2e partie, ch. 28, dans *Juan de Betanzos y el Tahuantinsuyo. Nueva edición de la* Suma y narración de los Incas, F. Hernández Astete et R. Cerrón-Palomino (dir.), Lima, Pontificia universidad católica del Perú, 2015, p. 415 ; C. Julien, « La encomienda del Inca », dans *Actas del IV congreso internacional de etnohistoria*, 3 vol., Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 1998, vol. 2, p. 496 ; J. H. Rowe, « Cómo Francisco Pizarro se apoderó del Perú », dans *Ibid.* vol. 2, p. 527.

*/P. 181/* Les enquêtes postérieures sont entreprises par les dominicains. Elles débutent vraisemblablement dans la deuxième moitié de l'année 1538, peu après l'arrivée de l'évêque Valverde au Pérou. L'année suivante, celui-ci informe la Couronne que les travaux sont en cours :

> Concernant la qualité de ce pays, la disposition des gens et des villages, les vêtements, les bâtiments et autres sujets, j'écrirai très minutieusement afin de l'expliquer à votre majesté par écrit et par des figures, de la meilleure manière que je pourrai, et ainsi je vous l'enverrai[43].

En août 1542, la traduction du premier catéchisme est achevée[44]. Le travail se poursuit durant le gouvernement de Vaca de Castro et, lorsque celui-ci quitte le pays en 1544, deux vocabulaires sont prêts[45]. La rébellion de Gonzalo Pizarro vient sans doute interrompre les recherches. Celles-ci sont reprises à partir de 1548 et se concrétisent avec la traduction d'un nouveau catéchisme approuvé lors du premier concile de Lima (1551-1552)[46]. Betanzos participe à tous ces travaux[47].

Le gouverneur Vaca de Castro, on vient de le dire, a également contribué à la connaissance du passé inca. En 1543, une fois Diego de Almagro « le jeune » et ses partisans vaincus[48], il encourage la reprise des travaux. L'enquête se déroule en deux étapes. En premier lieu, le gouverneur fait interroger les nobles de Cuzco :

---

[43] « *De la qualidad desta tierra y de la manera de la gente e pueblos, trajes y edificios y otras cosas yo escriuire, mui poco a poco e lo significare a Vuestra magestad por escriptura e figuras, lo mejor que yo pudiere, e lo embiare* », Lettre de fray Vicente de Valverde, évêque du Pérou, à l'empereur, Cuzco, 20 mars 1539, dans *Cartas del Perú (1524-1543)*, R. Porras Barrenechea (dir.), Lima, Edición de la Sociedad de bibliófilos peruanos, 1959, p. 332, traduction française de l'auteur de cet article. Je remercie Héctor Ruiz pour ses suggestions.

[44] Lettre du gouverneur Cristóbal Vaca de Castro à l'empereur, Jauja, 18 août 1542 (inédite).

[45] J. de Betanzos, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119.

[46] R. S. J. Vargas Ugarte, *Concilios limenses (1551-1772)*, 3 vol., Lima, [Tip. peruana], 1951-1954, vol. 3, p. 11.

[47] J. de Betanzos, *op. cit.*, épître dédicatoire, p. 119. Voir également N. Domínguez Faura, « Juan de Betanzos y las primeras cartillas de evangelización en la lengua general del Inga (1536-1542) », dans G. Ramos (dir.), *La Venida del reino. Religión, evangelización y cultura en América, siglos xvi-xx*, Cuzco, Centro de estudios regionales andinos Bartolomé de Las Casas, 1994, p. 65-74.

[48] Ceux-ci avaient assassiné Francisco Pizarro le 26 juin 1541 et pris le pouvoir.

> À l'époque où le licencié Vaca de Castro gouvernait ce royaume du Pérou, comme il souhaitait ardemment connaître les antiquités et l'origine des Indiens de ce royaume, ainsi que celles des Incas, qui en furent les maîtres, et s'ils furent des natifs du pays ou des étrangers venus d'autres contrées, il fit en sorte, pour éclaircir cette question, de réunir et paraître devant lui tous les Incas vieux et âgés de Cuzco et de sa région […][49].

Mais, comme ils donnaient des informations contradictoires, dans un second temps il fait chercher et interroger quatre *quipucamayocs*[50] qui se cachaient dans les montagnes et dont on lui révèle l'existence[51]. L'enquête permet d'établir l'origine et l'ordre de succession des Incas. Betanzos et Villacastín y participent[52].

## *Une collaboration réciproque*

Si cette enquête peut avoir lieu c'est certainement grâce à la collaboration de Paullu Inca. Sans lui, il aurait sans doute été plus difficile de réunir les nobles de la région et tout simplement impossible de retrouver et d'interroger les quatre *quipucamayocs* qui se terraient dans les montagnes. Et c'est bien d'une collaboration réciproque dont il s'agit, car ni Paullu ni les autres seigneurs incas n'ont agi sous la contrainte et ils obtiennent des avantages en échange de l'aide qu'ils prêtent. Ainsi, ils peuvent continuer à adorer les *huacas*[53] et les momies

---

[49] « *Al tiempo que gobernó en este reino del Perú el licenciado Vaca de Castro, pretendiendo con mucha solicitud saber la antigualla de los indios deste reino y el origen déllos, de los ingas, señores que fueron destos reinos, y si fueron naturales desta tierra ó advenedizos de otras partes, para adveriguacion desta demanda, hizo juntar y parecer ante sí á todos los ingas viejos é antiguos de Cuzco y de toda su comarca* […] », Fray Antonio, *Discurso sobre la descendencia y gobierno de los Incas, dans Una Antigualla peruana*, M. Jiménez de la Espada (dir.), Madrid, Manuel Ginés Hernández, 1892, p. 5. C'est moi qui traduis.

[50] Les *quipucamayocs* étaient les fonctionnaires chargés des *quipus* ou cordelettes nouées, instruments mnémotechniques servant à un usage comptable mais également, d'après certains auteurs, à conserver des données historiques.

[51] Fray Antonio, *op. cit.*, p. 5-6.

[52] *Ibid.*, p. 6-7. Sur cette enquête voir également N. Domínguez Faura, « Betanzos y los quipucamayos… ».

[53] Les sources de l'époque traduisent *huaca* par « temple » et « idole » mais, comme le souligne Carmen Bernand, « le terme de *huaca* recouvre des réalités bien différentes : lieux de vénération, monuments, esprits des airs et statuette ». « Le nombre de *huacas* est, sinon infini, du moins considérable, puisque chaque localité, chaque groupe de parenté, possède les siennes […]. Si les astres, les phénomènes météorologiques et certains aspects de la nature et de la topographie sont considérés comme des *huacas*, il en existe aussi de petites dimensions, pierres travaillées ou statuettes que les familles conservent de génération en génération, et qui veillent sur la fécondité des hommes

*/p. 183/* de leurs ancêtres[54] et à célébrer les rituels préhispaniques. L'anecdote suivante, rapportée par le provincial des dominicains fray Tomás de San Martín et survenue à Cuzco en 1542 ou 1543, est éclairante à ce propos : un soir
– raconte le religieux –, alors qu'il est en train de dîner, un noble inca fortement ému entre dans le monastère. Ce noble, dont il ne parvient pas à se rappeler le nom, était le préposé à la momie de Huayna Capac[55]. Il demande à parler au provincial. Lorsqu'il paraît devant lui, il fond en larmes et lui raconte que le gouverneur Vaca de Castro lui a confisqué la momie de son ancêtre et qu'il fait payer les Indiens pour la voir et l'adorer. Le provincial est profondément choqué par cette nouvelle. Non pas parce que les nobles incas continuent de pratiquer leurs rites, mais parce que le gouverneur les rançonne[56] ! L'image du religieux fanatique détruisant les « idoles » est bien loin.

Vers le même moment, Paullu Inca se convertit au christianisme et épouse une de ses femmes. Cela signifie que pendant plus de dix ans, il a continué de vivre comme à l'époque préhispanique, en pratiquant la polygamie et la religion de ses ancêtres. Qui plus est, sa conversion n'est aucunement forcée. C'est un choix personnel. Dans un contexte où les *encomenderos* tentent de devenir des seigneurs de vassaux selon l'usage féodal, Paullu Inca se rend compte que l'adoption du christianisme le rapproche des religieux et des représentants de la Couronne et renforce son pouvoir[57]. Les Incas continuent d'accomplir leurs fêtes religieuses mais également leurs cérémonies politiques : durant toute la décennie 1540, Paullu Inca réalise, en plein Cuzco « espagnol », les cérémonies incas de

---

et de la terre. Enfin, le terme de *huaca* s'applique encore à tout ce qui est singulier, comme la gémellité, le bec-de-lièvre ou le fait de naître par les pieds ». C. Bernand, *Les Incas, peuple du Soleil*, Paris, Gallimard, 2010 (1re éd. : 1978), p. 78 et 83-84 respectivement.

54 Sur le sujet, voir : T. Hampe Martínez, « Las Momias de los Incas en Lima », *Revista del Museo Nacional*, 46, 1982, p. 405-418 ; A. Alonso Sagaseta, « Las Momias de los Incas : su función y realidad social », *Revista Española de Antropología Americana*, 19, 1989, p. 109-135 ; G. Ramos, *Muerte y conversión en los Andes*, Lima, Instituto de estudios peruanos, Instituto francés de estudios andinos, 2010.

55 Huayna Capac était le père de Huascar, Atahualpa, Manco et Paullu. Il est mort sans doute à la fin de l'année 1529 ou au début de l'année 1530 (M. C. Bravo Guerreira, « La Muerte de Huayna Capac, 1530 : precisiones cronológicas », *Revista de Indias*, 147-148, 1977, p. 7-22). Son décès est à l'origine de la guerre civile entre Huascar et Atahualpa. Les momies royales possédaient des biens, des serviteurs et des terres (voir note précédente).

56 AGI, Justicia, 467, fol. 133v, 139v.

57 G. Lamana, « Identidad y pertenencia », art. cit. ; Id., « Definir y dominar », art. cit. ; Id., *op. cit.*, ch. 5-6.

*/p. 184/* légitimation du pouvoir des caciques[58]. Ces derniers, y compris ceux qui ont été répartis à des Espagnols, lui prêtent hommage et lui payent tribut[59].

Néanmoins dès la fin de la décennie, la situation change. Lorsque Paullu meurt, en 1549, les siens accomplissent les rites funéraires traditionnels[60] et son fils, Carlos Inca, hérite de son *encomienda*. Mais il ne reçoit pas la « couronne impériale ». Il n'y a pas de « couronnement » d'un nouvel Inca. Deux ans plus tard, on célèbre encore en public les fêtes qui rythmaient le calendrier inca. Mais c'est la dernière fois. Passé 1551, ceux qui souhaitent réaliser les cérémonies de leurs ancêtres doivent le faire dans la clandestinité et en dehors de la ville[61]. À cette date, un nouveau vice-roi, Antonio de Mendoza[62], est arrivé au Pérou. Il demande à Betanzos d'écrire la *Suma y narración de los Incas*. Villacastín et don Martín, on l'a vu, sont morts. À la même période s'ouvre le premier concile de Lima[63]. Ce sont là deux étapes, certes, mais deux étapes importantes : le concile uniformise le processus d'évangélisation en proposant des outils et des méthodes communs. La *Suma*, quant à elle, offre une description détaillée de l'histoire de l'empire inca et de son fonctionnement. Une page se tourne : la Couronne est en train d'implanter sa domination.

## Conclusion

À partir de la fin des années 1530 et durant toute la décennie 1540 s'est établie au Pérou une collaboration entre la Couronne espagnole et les Incas de Cuzco. Cette collaboration n'est pas imposée. Elle n'est pas l'expression d'une domination. C'est tout l'inverse : parmi les nombreux acteurs espagnols et indigènes qui s'opposent alors sur le terrain, la Couronne est de loin le plus faible[64]. Ce sont des nécessités communes

---

58 Id., « Definir y dominar », art. cit., p. 34-35.

59 *Ibid.*, p. 31.

60 C. de Molina « *el almagrista* », *Relación de muchas cosas acaescidas en el Perú*, 1552, dans *Crónicas peruanas de interés indígena*, F. Esteve Barba (dir.), Madrid, Ediciones Atlas (coll. « Biblioteca de Autores Españoles », 209), 1968, p. 81a ; J. de Betanzos, *op. cit.*, 1re partie, ch. 31, p. 264.

61 J. de Betanzos, *op. cit.*, 1re partie, ch. 14, p. 182.

62 Mendoza venait du Mexique, où il avait accompli une œuvre importante. Malade, il meurt en juillet 1552, soit seulement onze mois après son arrivée.

63 R. Vargas Ugarte, *op. cit.*

64 G. Lamana, *op. cit.*, p. 130.

*/p. 185/* qui ont fait naître cette collaboration. La Couronne cherchait à prendre le contrôle du territoire, ce qui voulait dire essentiellement imposer son autorité aux colons espagnols. Dans cette entreprise, elle était assistée par les religieux de l'ordre de Saint-Dominique. Les frères prêcheurs étaient en effet conscients que l'évangélisation était impossible dans un Pérou dominé par les conquistadors. Les Incas de Cuzco, quant à eux, s'opposaient à leurs frères de Vilcabamba et aux colons espagnols. Très vite, ils ont pris conscience que la Couronne et les religieux représentaient des atouts pour s'imposer. C'est ainsi qu'ils ont décidé de répondre aux sollicitations des dominicains puis du gouverneur Vaca de Castro et de ses successeurs.

Cette collaboration s'est traduite par une aide militaire et financière mais aussi et surtout par le transfert d'informations stratégiques. Dans toute l'Amérique, la Couronne et les religieux des différents ordres avaient entamé des enquêtes sur les mondes indigènes et leur passé. Cette démarche répondait au besoin de connaître afin de gouverner et d'évangéliser. L'aide prêtée à la Couronne permet aux Incas de Cuzco de conserver une position hégémonique, créant ainsi une situation de « *domination without dominance* », selon l'expression de Lamana ; une situation où, malgré la domination politique et militaire des Espagnols, les Incas continuent de célébrer les cérémonies politiques et religieuses de leurs ancêtres et de recevoir les tributs et les hommages de leurs vassaux. Pendant un temps tout du moins.

Les enquêtes contribuent en effet à introduire de nouvelles notions du temps et de l'espace ainsi que des formes de pensée et des mémoires radicalement autres. Ce faisant, elles participent à imposer une nouvelle réalité, avec la violence que cela implique[65]. Les interprètes, sans qui cette collaboration n'aurait pu avoir lieu, sont à l'évidence des passeurs culturels mais aussi des vecteurs de la domination espagnole et les documents qu'ils ont élaborés, des outils de domination. Car c'est bien ainsi qu'il faut concevoir la *Suma y narración de los Incas* de Juan de Betanzos et le catéchisme approuvé par le premier concile de Lima, comme les outils d'une « occidentalisation » (Serge Gruzinski) et donc d'une domination. Enfin, les enquêtes des années 1540 ont permis l'accumulation d'une expérience. Ces enquêtes constituent en effet une première étape. Elles se

[65] S. Gruzinski, *La Colonisation de l'imaginaire. Sociétés indigènes et occidentalisation dans le Mexique espagnol, XVIe-XVIIIe siècle*, Paris, Gallimard, 1988 ; Id., *op. cit.* ; V. Ríos Castaño, *Translation as conquest. Sahagún and Universal history of the things of New Spain*, Madrid, Frankfurt am Main, Iberoamericana, Vervuert, 2014.

*/p. 186/* poursuivent au cours des années suivantes. Avec les *visitas* et les enquêtes géographiques, elles permettent l'établissement définitif de la domination de la Couronne et l'avènement de l'ordre colonial sous le gouvernement du vice-roi Francisco de Toledo dans les années 1570.